

DE MARCHI Cesare, *Fuga a Sorrento* (2003, Feltrinelli, 150 p.)



L'auteur, Cesare De Marchi, né en 1949 à Gênes, publie en 2003 ce recueil qui porte le titre du récit central, et contient deux autres récits.

Le premier : *Incipiens quidam* (un insensé) met en scène Giovanni Petrucci, philologue, enseignant retraité qui effectue des recherches à la bibliothèque nationale de Florence. Il s'attache à un certain Lapo Pegolotti né vers 1297 à Florence et dont il découvre les lettres. Il s'agit d'un homme contraint de seconder son père dans son métier de marchand mais épris de lecture et de poésie, lui-même poète.

Lapo, après le décès de son père, doit reprendre à son compte le commerce sur terre et sur mer. Au cours de ses pérégrinations commerciales, il rencontre Dante, rejoint un peu plus tard Pétrarque en Provence puis de retour à Florence reçoit la visite de Boccace.

Petrucci immergé dans ses recherches, croit voir Lapo en personne près de l'Arno puis dans sa propre chambre.

*Fuga a Sorrento* met en scène un personnage - dont on ignore tout d'abord l'identité - qui s'enfuit d'un couvent et ne va cesser de fuir de peur d'être rattrapé. Il est accusé d'infidélité à son maître le duc de Ferrare, pense être victime d'une conjuration et ne fait dans sa fuite, confiance en personne. En fait il est en proie à une souffrance mentale, une forme de schizophrénie. Il poursuit ses pérégrinations dans une nature plus ou moins hostile, la tête enténébrée et entend même des voix !

*Sulli Alpi* transporte le lecteur au XIXe siècle auprès du philosophe Hegel qui, accompagné de deux fidèles assistants, entreprend une longue excursion dans les Alpes suisses. Hegel qui a étudié les maladies de l'âme, mentionne en évoquant ses souvenirs, la folie de son ami le poète Hölderlin. Mais lui-même, tour à tour grossier, hilare, colérique à l'extrême, n'a-t-il pas, au fil de cette longue marche et des haltes dans les auberges, un comportement souvent incohérent, voire inquiétant ?

Dans ces récits l'auteur réinvente l'Histoire en mettant en scène à des époques diverses des lettrés, penseurs ou poètes, pour certains figés dans leur gloire. Il évoque leurs failles, parfois leur folie, et les rend par là plus humains. La nature est intensément présente dans des descriptions que j'ai trouvées particulièrement réussies : en cela, Cesare de Marchi fait lui aussi œuvre de poésie.

Danielle FUSTÉ  
mars 2021